

COMMUNICATION DE M. G. GHILAIN.
AU SUJET DE LA RÉCENTE DÉCOUVERTE
DE SILEX ÉOLITHIQUES DANS LA VALLÉE DE LA HOËGNE
ET DANS L'EAU-ROUGE.

Il y a quelques mois, notre éminent collègue M. de Munck a bien voulu nous faire, en cette enceinte, une conférence très intéressante sur les silex éolithiques qu'il a découverts sur le haut plateau de la Baraque-Michel et dans l'Eau-Rouge.

Me trouvant cet été en villégiature dans ces parages, j'ai été assez naturellement amené à faire certaines recherches à ce propos.

La chose me paraissait d'autant plus intéressante que cette question toute particulière des éolithes est de la plus grande actualité et qu'elle a été vivement controversée. Or, je désirais me rendre compte par moi-même des faits et en tirer des déductions adéquates.

Les résultats que j'ai obtenus me paraissent de nature à vous intéresser, Messieurs; je crois bien faire de vous les communiquer, heureux d'apporter ainsi ma modeste coopération à ce chapitre d'une science relativement neuve.

A mon avis, si les silex en question étaient bien réellement des instruments utilisés par des êtres intelligents, ils devaient être localisés en des endroits plus ou moins restreints, isolés les uns des autres et correspondant à l'étendue des campements divers de ces peuplades, si celles-ci avaient habité notre sol après la formation des vallées, et se trouver sur certains sommets seulement, s'ils avaient été employés avant le creusement des vallons.

Si, au contraire, ces cailloux n'étaient pas des éolithes, toute la zone présentant les mêmes conditions géographiques et autres et ayant une situation climatologique semblable devait en posséder.

Pour m'en assurer, j'ai suivi les ruys, les ruisseaux et les rivières d'une grande partie de cette zone. J'ai, tour à tour, remonté ou descendu le ruy du Pendu, la Picherotte, le ruisseau de Meyerber, le Vieux-Spa, le Wayai, la Hoëgne, le Rohon, le Hockay et l'Eau-Rouge.

J'ai contourné leurs méandres capricieux pendant des kilomètres et des kilomètres. J'ai sondé le lit de ces cours d'eau et j'en ai

scruté les berges. J'ai pris en main des centaines et des centaines de cailloux.

Eh bien, Messieurs, je puis déclarer aujourd'hui que j'ai découvert *seulement* dans la Hoëgne et dans le Hockay, comme aussi dans son prolongement l'Eau-Rouge, des silex présentant des caractères éolithiques.

Pas une seule fois je n'ai vu dans un autre des cours d'eau cités plus haut un seul silex en ayant l'apparence.

Je pense, toutefois, devoir spécifier ici que le ruisseau qui se nomme l'Eau-Rouge ne contient pas de silex utilisés. Ce n'est qu'après sa jonction avec le ruisseau du Hockay, plus important que lui, qu'on en trouve dans ce cours d'eau qui devient alors la rivière l'Eau-Rouge. Mais c'est bien le Hockay qui les a charriés jusque-là et les lui a apportés, ainsi que je l'ai constaté en remontant vers sa source.

Je crois donc que c'est bien après le confluent de ces deux eaux que M. de Munck a trouvé des éolithes et que nous sommes parfaitement d'accord sur ce point, qui est très important. (Approba-tion de M. de Munck.)

Je puis dire, en conséquence, que deux ou trois de ces rivières seulement contiennent des silex éolithiques.

Mais ce qui est particulièrement remarquable, c'est que ces silex ne se trouvent que vers les sources et à des distances relativement peu éloignées de celles-ci, si bien qu'on n'en trouve plus vers le milieu et l'embouchure.

Et il est à remarquer, en outre, que la patine couleur brun mar-ron bien caractérisée, dont ils sont recouverts, par suite de leur séjour prolongé dans des eaux ferrugineuses, est d'autant plus accentuée et plus foncée que ces cailloux se trouvent plus éloignés des sources.

Ces faits prouvent évidemment que ces silex proviennent bien certainement d'un ou de deux dépôts primitifs et qu'ils ont été entraînés par les eaux jusqu'à une certaine distance de leur point d'origine, ce qui est, du reste, confirmé par la topographie des lieux.

Ces cours d'eau, la Hoëgne et le Hockay, prennent, en effet, nais-sance dans la même partie de la région, l'un au pied de la Baraque-Michel et l'autre au bas des sommets de Hockay, ainsi que la carte de l'État-major belge au $\frac{1}{40\ 000}$ le constate.

Les silex utilisés que ces eaux ont entraînés proviennent vrai-semblablement de ces deux hauteurs : la Baraque-Michel qui a

674 mètres d'altitude et le plateau de Hockay qui a 538 mètres de hauteur (1).

Le ruisseau l'Eau-Rouge est alimenté par les ruisseaux de Tarnion et de la Fosse-aux-Loups, qui prennent leurs sources à une certaine distance de là, et c'est pourquoi il ne contient pas de silex utilisés et qu'il importait de faire constater la chose en notant le point précis où M. de Munck en avait trouvé.

Dans ces conditions, je n'hésite pas à déclarer, Messieurs, que ce ne sont pas les eaux, qui, en roulant ces cailloux, leur ont donné une apparence éolithique; car si cette hypothèse était fondée, on trouverait des silex ayant cet aspect dans tous les ruisseaux du voisinage et *a fortiori* dans toute l'étendue des rivières qui en possèdent vers leur source. Par la même raison, ce n'est pas non plus un pur caprice de la nature qui a pu les rendre dissemblables des autres silex, d'autant plus que toutes les conditions climatologiques et autres sont là-bas absolument identiques.

Au surplus, ces silex présentent, quoique roulés, des caractères d'utilisation bien nets et ont entre eux des points de ressemblance marqués, au point qu'il est quelquefois malaisé de dire, après les avoir mélangés entre eux, de quel cours d'eau ils ont été extraits.

D'une manière générale pourtant, ceux de la Hoëgne sont plus beaux que ceux du Hockay.

Je suis donc convaincu, Messieurs, que nous sommes bien en présence d'instruments très primitifs ayant été utilisés, dans la région, par des êtres intelligents.

Et si, sans le secours de la géologie, j'ai pu faire ces constatations, ce sera à elle et à des sciences sœurs qu'il appartiendra de déterminer l'ancienneté de ces instruments et de leur fixer un âge.

N'ayant pu examiner cet été qu'une partie du côté belge de cette zone, je me propose de poursuivre mes recherches dans la suite en en complétant l'examen, et de visiter ensuite soigneusement le côté allemand.

Je me ferai un plaisir de vous en faire connaître, Messieurs, ultérieurement le résultat.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Ghilain de sa communication.

(1) Ce rapport était terminé lorsque j'ai appris que M. de Munck avait aussi découvert un gisement d'éolithes à cet endroit, ce qui confirme pleinement mes suppositions.